



Dossier de presse

Rosa Bonheur

(1822–1899)

18 mai–18 sept. 2022

Sommaire

Communiqué de presse	3
Célébrations nationales en 2022	7
Qui était Rosa Bonheur ?	7
Entretien avec les commissaires	11
Parcours de l'exposition	15
Programmation culturelle.....	21
Partenaires.....	24
Mécènes.....	25
Visuels disponibles pour la presse.....	26
Informations pratiques.....	35

Communiqué de presse

Un événement exceptionnel *Rosa Bonheur* *(1822-1899)*



18 mai-18 septembre 2022

Galerie et aile nord du musée des Beaux-Arts

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur à Bordeaux, le musée des Beaux-Arts de sa ville natale et le musée d'Orsay, Paris, organisent une importante rétrospective de son œuvre. Le Château de Rosa Bonheur à Thomery (Seine-et-Marne), où l'artiste vécut près d'un demi-siècle, ainsi que le Musée départemental des peintres de Barbizon sont les partenaires exceptionnels de l'exposition. Le bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur est inscrit au calendrier des commémorations de France Mémoire 2022. Il s'agit de la première rétrospective consacrée à l'artiste depuis celle présentée en 1997 à Bordeaux, Barbizon et New York.

Événement majeur sur le plan national et international, cette exposition met à l'honneur une artiste hors normes, novatrice et inspirante. Véritable icône de l'émancipation des femmes, Rosa Bonheur plaça le monde vivant au cœur de son travail et de son existence. Elle s'engagea pour la reconnaissance des animaux dans leur singularité. Par sa grande maîtrise technique, elle sut restituer à la fois l'anatomie et la psychologie animales. Cette exposition permet de faire (re)découvrir au public la puissance et la richesse de son art, ainsi que sa vie de femme libre, devenue mythique, et son œuvre, populaires aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Cette exposition est présentée en 2022 à Bordeaux puis à Paris. À Bordeaux, elle se déploie entre la Galerie des Beaux-Arts et l'aile nord du musée et rassemble près de 200 œuvres – peintures, arts graphiques, sculptures, photographies et documents – issues des plus prestigieuses collections publiques et privées d'Europe et des États-Unis. Par son sujet et ses enjeux, au cœur de l'actualité, cette exposition s'inscrit dans le courant international des expositions consacrées aux artistes femmes et dans le regain d'intérêt pour la thématique animalière qui sera mise à l'honneur à l'occasion du Festival d'histoire de l'art de Fontainebleau cette année.

Une œuvre puissante et novatrice

Issue d'une famille d'artistes, Rosa Bonheur réalise une œuvre abondante, fruit de son inlassable observation des animaux qui l'entourent et qu'elle cherche à étudier par tous les moyens possibles. Puisant son inspiration dans son quotidien mais aussi dans ses voyages, en Auvergne, dans le Nivernais, dans les Pyrénées, ainsi qu'en Écosse, elle montre une curiosité insatiable pour la diversité des espèces et leur écosystème. Elle est également fascinée par la beauté sauvage des grands espaces de l'Ouest

américain, et de ses habitants, humains ou non, même si elle ne put jamais s'y rendre. L'artiste prit un grand plaisir à représenter Buffalo Bill et tous les acteurs du Wild West Show en 1889.

Une amoureuse du vivant

Le regard qu'elle porte sur le monde qui l'entoure témoigne d'une vision tout à fait exceptionnelle de la flore comme de la faune. Fascinée par les animaux, Rosa Bonheur avait rassemblé autour d'elle, dans sa propriété de By, à la lisière de la forêt de Fontainebleau, une formidable ménagerie, comptant des dizaines d'espèces différentes, où se côtoyaient notamment moutons, chiens, cerfs et fauves.

Plaçant l'animal au cœur de sa création artistique au sein de spectaculaires compositions ou en l'isolant dans de véritables portraits, Rosa Bonheur sut créer une œuvre expressive, d'un grand réalisme et dénuée de sentimentalisme, nourrie des découvertes scientifiques et de l'attention nouvelle portée aux espèces animales des terroirs, remettant en cause la hiérarchie entre les espèces.

L'exposition joue sur les ruptures d'échelles, l'artiste ayant peint de très petits formats ou au contraire des œuvres monumentales, le plus souvent panoramiques et dynamiques, tout autant que de véritables portraits en pied d'animaux. C'est ainsi que Rosa Bonheur dépeint la majesté du cerf du *Roi de la forêt* (Collection particulière, USA) ou encore la beauté et la puissance de chevaux à demi sauvages dans *La Foulaison du blé en Camargue* (Musée des Beaux-Arts de Bordeaux). L'artiste énonce leur appartenance au monde rural et à la vie paysanne tout en exaltant leur force tellurique. Elle célèbre l'agriculture et la fécondité de la terre nourricière, et donne forme à un poème de Frédéric Mistral mis en musique par son ami Charles Gounod.

Une personnalité hors du commun

Célébrée dès son vivant des deux côtés de l'Atlantique, cette personnalité fascinante, dont l'exposition se propose de dévoiler des aspects peu explorés, voire méconnus, sut s'imposer aussi bien en tant que femme libre qu'artiste officiellement reconnue dans un siècle très corseté. Première femme artiste à recevoir la Légion d'honneur, Rosa Bonheur a su bénéficier d'une efficace stratégie commerciale et s'associer aux marchands et collectionneurs les plus éminents pour dominer le marché de l'art et conquérir son indépendance financière et morale. Véritable « star » en son temps, artiste virtuose et exigeante, elle organisa sa vie autour de son travail et de la quête incessante de perfectionnement, accompagnée de femmes, et plus particulièrement de son amie de toujours Nathalie Micas, qui vécut à ses côtés plus de quarante ans, et de sa « sœur de pinceau », la peintre états-unienne Anna Klumpke, avec qui elle partagea les dernières années de sa vie et à qui elle confia l'héritage de sa postérité.

Rosa Bonheur fut rapidement perçue comme un modèle à suivre dans la quête d'indépendance des femmes, et des artistes plus particulièrement. Articles et revues, françaises, mais surtout anglaises ou américaines, témoignent de cette force inspiratrice pour les générations futures. La diffusion de l'image de l'artiste fut telle, qu'en plus de nombreux portraits peints, photographiés, ou gravés, l'œuvre de Rosa Bonheur tout comme son portrait, devinrent le sujet de ce que l'on appellerait aujourd'hui des « produits dérivés ».

L'une des originalités de l'exposition consiste à présenter une importante sélection d'études et d'esquisses peintes et dessinées, permettant d'apprécier la part du dessin dans le processus créatif de l'artiste, et donnant à voir des feuilles d'une rare beauté. Une esquisse monumentale totalement inédite, récemment découverte au château Rosa Bonheur, est exposée pour la première fois ainsi que des photographies dessinées qui révèlent un aspect inattendu de la création de l'artiste. Des parts plus insolites de son travail souvent destinés à une sphère plus intime (peintures sur galets, marrons sculptés...) sont également présentés. Enfin, l'exposition insiste sur la personnalité de Rosa Bonheur, son humour, son goût pour les caricatures et les fructueuses relations qu'elle entretenait avec des personnalités du monde musical, littéraire ou scientifique de l'époque.

Une œuvre qui résonne encore aujourd’hui

200 ans après sa naissance, l’art et la personnalité de Rosa Bonheur sont plus que jamais d’actualité : la place des femmes dans l’art et la société, l’approche de la nature et du vivant, la cause animale et l’écoféminisme. L’exposition s’accompagne d’une programmation culturelle pluridisciplinaire et de projets issus des champs éducatifs et sociaux, en cohérence avec les actions en faveur de l’égalité femmes-hommes que le musée mène depuis plusieurs années.

Cette rétrospective est l’occasion de stimulants partenariats culturels parmi lesquels les Archives de Bordeaux Métropole, la Bibliothèque Mériadeck, le Centre commercial Mériadeck, le Conservatoire de Bordeaux - Jacques Thibaud, l’école supérieure des beaux-arts de Bordeaux, le Fonds régional d’art contemporain Nouvelle-Aquitaine/MECA, la librairie Mollat-Station Ausone, le Muséum de Bordeaux - Sciences et nature, l’Office du tourisme de Bordeaux Métropole, l’Opéra national de Bordeaux, la Philomathique de Bordeaux, le Service d’animation de l’architecture et du patrimoine de Bordeaux, Les Lecteurs migrants ainsi qu’avec l’Association des Amis de Rosa Bonheur et le Château de Fontainebleau.

L’exposition est accompagnée d’un catalogue qui est la première publication scientifique donnant une vision d’ensemble des multiples aspects de l’œuvre de Rosa Bonheur (Coédition Musée d’Orsay / Flammarion).

Dates

Galerie du musée et aile nord du musée des Beaux-Arts, 18 mai-18 septembre 2022.
Musée d’Orsay, 18 octobre 2022-15 janvier 2023.

Commissariat

Sophie Barthélémy, directrice, conservatrice en chef du musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Sandra Buratti-Hasan, directrice-adjointe, conservatrice des collections XIX-XX^e siècles
Leïla Jarbouai, conservatrice en chef arts graphiques et peintures au musée d’Orsay.

avec la collaboration de Katherine Brault, présidente du Château de Rosa Bonheur, assistée de Michel Pons.

Scénographie

Isabelle Fourcade, architecte scénographe
Stéphanie Vaillat, graphiste
Serge Damon, concepteur lumière

Design graphique de la communication : Oficina Alt-Border.

Festival d’Histoire de l’art de Fontainebleau et colloque à Paris.

À Fontainebleau : table ronde à trois voix avec les commissaires, associées à Oriane Beauvils, conservatrice du patrimoine au Château de Fontainebleau, dans le cadre du Festival d’Histoire de l’art, édition 2022 ;

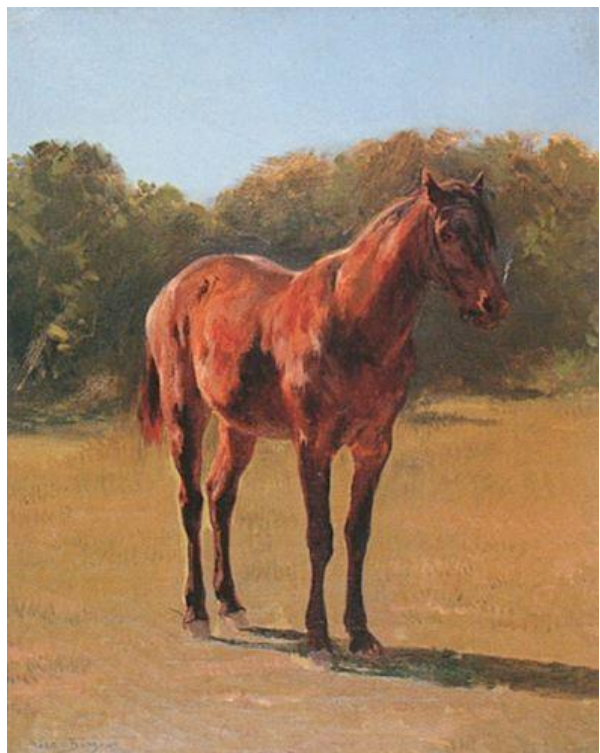
À Paris : colloque organisé par le musée d’Orsay en partenariat avec l’association Aware et le Musée de la Chasse et de la Nature en novembre 2022 (plus d’informations à venir sur le site Internet).



^ Rosa Bonheur (1822-1899), *Labourage nivernais*, dit aussi *Le Sombrage*, 1849, huile sur toile © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais /photo Patrice Schmidt.



^ George Achille-Fould (1865-1951), *Rosa Bonheur dans son atelier*, 1893, Huile sur toile
© Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, photo F. Deval.



^ Rosa Bonheur (1822-1899), *Étude de cheval bai cerise*, N. d., Huile sur toile © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / photo Gérard Blot.

Célébrations nationales en 2022

France Mémoire, nouveau service de l'Institut de France en charge des commémorations nationales et anniversaires historiques depuis 2021, remplit sa mission d'intérêt général en facilitant l'accès à des connaissances historiques fiables sur des personnalités ou événements retenus.

Pour accomplir cette mission nationale, France Mémoire bénéficie des compétences des membres des cinq académies qui composent l'Institut et couvrent l'ensemble des savoirs et des arts. Il sollicite des spécialistes reconnus en fonction des sujets et est ouvert au débat historique. Chaque année, France Mémoire propose un calendrier d'une cinquantaine de dates anniversaires sur des personnalités, des œuvres ou des événements marquants de l'histoire de France. Sur chacun d'eux, France Mémoire produit des contenus historiques et pédagogiques originaux en libre accès. Il constitue aussi une source d'information en référençant d'autres initiatives.

Le bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur le 16 mars 1822 figure ainsi dans la liste des commémorations nationales, aux côtés de deux autres femmes : Marie Curie, première femme élue à l'Académie de médecine (7 février 1922) et la physicienne Cécile Dewitt-Morette (naissance le 21 décembre 1922).

2022 marque aussi l'anniversaire de l'ouverture aux femmes de l'École Polytechnique (2 août 1972) et de la naissance du graveur bordelais et maître de Redon, Rodolphe Bresdin (12 août 1822), d'Edmond de Goncourt (26 mai 1822), de César Franck (10 décembre 1822), de Louis Pasteur (27 décembre 1822) ou encore du naturaliste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (15 avril 1772), ami de Raimond Bonheur.

2022 marque enfin l'anniversaire de la mort de Théophile Gautier (23 octobre 1872), critique au Salon, qui a pu qualifier Rosa Bonheur « d'étoile la plus brillante ».

Qui était Rosa Bonheur ?

Sandra Buratti-Hasan

Conservatrice du patrimoine. Directrice adjointe du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Je ne me plaisais qu'au milieu de ces bêtes, je les étudiais avec passion dans leurs mœurs. Une chose que j'observais avec un intérêt spécial, c'était l'expression de leur regard : l'œil n'est-il pas le miroir de l'âme pour toutes les créatures vivantes ? n'est-ce pas là que se peignent les volontés, les sensations des êtres auxquels la nature n'a pas donné d'autre moyen d'exprimer leur pensée ?
Rosa Bonheur

Aujourd'hui peu connue du grand public, Rosa Bonheur fut pourtant l'une des artistes les plus célèbres en son temps.

Née à Bordeaux en 1822, elle reçoit l'enseignement de son père, peintre de paysages, et suit un apprentissage avec ses frères et sœur, apprentissage fondé sur le dessin et la pratique de la copie. Lorsque sa famille emménage à Paris, elle arpente inlassablement les salles du Louvre pour étudier les maîtres anciens. Elle pratique le modelage pour perfectionner son dessin et devient également sculptrice. Rosa Bonheur est fascinée par le monde animal. Très tôt, elle s'entoure de chevaux, de moutons, d'oiseaux, qu'elle chérit et qu'elle prend pour modèles. Elle décide de vouer sa vie à leur représentation. Lectrice des traités de sciences naturelles, elle porte une attention infinie à leur anatomie.

Son père, fervent adepte des doctrines de Saint-Simon, la soutient dans sa volonté et l'incite à « dépasser Madame Vigée-Lebrun ». Mais Rosa Bonheur doit surtout compter sur ses propres ressources, alors que son père s'est investi corps et âme au couvent de Ménilmontant et que sa mère peine à subvenir aux besoins de la famille. Rosa Bonheur n'a que 11 ans lorsque sa mère meurt d'épuisement. Sa disparition marqua profondément l'artiste et l'incita à ne dépendre que d'elle-même, aussi bien financièrement que moralement.

En 1841, à l'âge de 19 ans, Rosa Bonheur fait son entrée au Salon avec deux toiles, dont *Deux Lapins* (Musée des Beaux-Arts de Bordeaux). On perçoit déjà la minutie quasi photographique apportée à la représentation de ces animaux qui caractérise l'art de Rosa Bonheur et où transparaît la technique des animaliers nordiques du XVII^e siècle. En 1845, elle reçoit une médaille de troisième classe, pour une scène de *Labourage*. Trois ans plus tard, c'est une médaille de première classe pour *Taureaux et bœufs (race du Cantal)* (non localisé). La critique est unanime et Rosa Bonheur supplante la précédente génération des peintres animaliers. La toute récente Seconde République lui commande alors un sujet puisé dans la vie rurale : ce sera le *Labourage nivernais, le sombrage* (Paris, musée d'Orsay), œuvre acclamée au Salon de 1849. Dès lors, Rosa Bonheur devient l'une des figures majeures de la scène artistique contemporaine.

Rosa Bonheur a de grandes ambitions. Elle souhaite donner à la peinture animalière le même statut que la peinture d'histoire, le grand genre par excellence. Pour cela, elle n'hésite pas à choisir des formats monumentaux et à dépasser les limites que la société impose aux femmes. L'artiste souhaite frapper les esprits et représenter la puissance des chevaux dans une scène contemporaine. Elle obtient de la préfecture un permis de travestissement qui l'autorise à porter le pantalon pour étudier les bêtes au plus près, notamment dans les abattoirs. En 1853, elle présente au Salon *Le Marché aux chevaux de Paris*, qui est perçu comme une frise du Parthénon contemporaine. Le tableau obtient un succès considérable. Il est acheté par le marchand d'origine belge Ernest Gambart et est envoyé en tournée triomphale au Royaume-Uni, où la reine Victoria elle-même demande à voir le tableau. Rosa Bonheur assure la promotion de son œuvre outre-Manche où elle se rend notamment en 1855 et en 1856. Elle est acclamée partout où elle se rend. Les commandes affluent, des Etats-Unis également, et les œuvres circulent, par le biais de leur reproduction gravée. Le *Marché aux chevaux* passe entre plusieurs mains avant d'être offert par le millionnaire Cornelius Vanderbilt II au Metropolitan Museum à New York.

Grâce à son succès financier, Rosa Bonheur fait l'acquisition du château de By à Thomery, le « Domaine de la parfaite amitié », en lisière de la forêt de Fontainebleau. Elle s'y installe avec Nathalie Micas, son amie depuis l'adolescence, et la mère de celle-ci. Forte de son indépendance financière et morale, Rosa Bonheur instaure ici un véritable matrimoine, où les femmes s'allient pour asseoir leur liberté. Pour sa réussite, son courage et son audace, Rosa Bonheur est rapidement perçue comme un modèle et une icône du féminisme. En 1865, elle est la première femme artiste à recevoir la Légion d'honneur, remise à son atelier par l'impératrice Eugénie.

By devient le refuge de Rosa Bonheur. Elle peut échapper aux mondanités auxquelles son succès la contraint à Paris, même si elle continue d'accueillir de nombreux amis, écrivains et musiciens. Elle dispose de la place nécessaire pour choyer ses modèles, qui deviennent de plus en plus nombreux et divers : « à certains moments, c'est une véritable arche de Noé que j'ai eue là. On y a vu des mouflons, des cerfs, des biches, des isards, des sangliers, des moutons, des chevaux, des bœufs et même des lions. » Rosa Bonheur travaille inlassablement, avec l'aide de Nathalie Micas qui prépare les toiles, reporte les calques. Elle produit de nombreuses études sur le motif qui constituent un répertoire d'une richesse

inouïe dans lequel elle puise jusqu'à la fin de sa vie. Elle utilise également la photographie, dessine et peint à l'aquarelle sur certains tirages. Elle n'hésite pas à explorer des techniques auxquelles on ne l'associe guère, tel que le cyanotype, comme on en a découvert récemment dans les greniers du château.

En 1889, Nathalie Micas s'éteint, laissant Rosa Bonheur désespérée et incapable de peindre. Après plusieurs mois de torpeur, elle trouve néanmoins un nouvel élan dans la fougue du Wild West Show qui attire les foules à Paris. Elle fait la connaissance de Buffalo Bill, dont elle réalise le portrait et qui l'autorise à séjourner au camp. Elle peut y croquer les bisons et les acteurs amérindiens qui la fascinent.

Rosa Bonheur passe les dernières années de sa vie avec une portraitiste américaine, Anna Klumpke, qui s'installe à ses côtés à By. Rosa Bonheur apprécie son éducation féministe et s'adresse à elle en ces termes : « ... j'admire les idées américaines en ce qui concerne l'éducation des femmes. Car vous n'avez pas, comme chez nous, le sot préjugé que les jeunes filles sont exclusivement destinées au mariage. » Rosa Bonheur propose à Anna Klumpke de recueillir ses souvenirs et d'écrire sa biographie selon ses directives. À la mort de l'animalière en 1899, Anna Klumpke devient sa légataire universelle et hérite du château et de toutes les œuvres qui y étaient conservées, au grand dam de la famille de l'artiste. Elle organise la vente de l'atelier en 1900 à la Galerie Georges Petit et fait don d'œuvres importantes aux musées nationaux. Elle perpétue la mémoire de Rosa Bonheur et contribue à ce que le château de By, que l'on peut de nouveau visiter aujourd'hui, reste le « sanctuaire » que chérissait Rosa Bonheur.

Revoir l'œuvre de Rosa Bonheur nous invite à changer de perspectives, à mieux regarder le vivant dans sa singularité. L'engagement artistique de Rosa Bonheur, son indépendance et sa liberté d'être au monde constituent aujourd'hui encore de précieux compagnons de route.

Pistes bibliographiques :

Sandra Buratti-Hasan et Leïla Jarbouai (dir.), *Rosa Bonheur (1822-1899)*, catalogue de l'exposition, Bordeaux, 18 mai – 18 septembre 2022 ; Paris, musée d'Orsay, 18 octobre – 15 janvier 2023, Paris, Flammarion, Musée d'Orsay, (à paraître en mai 2022)

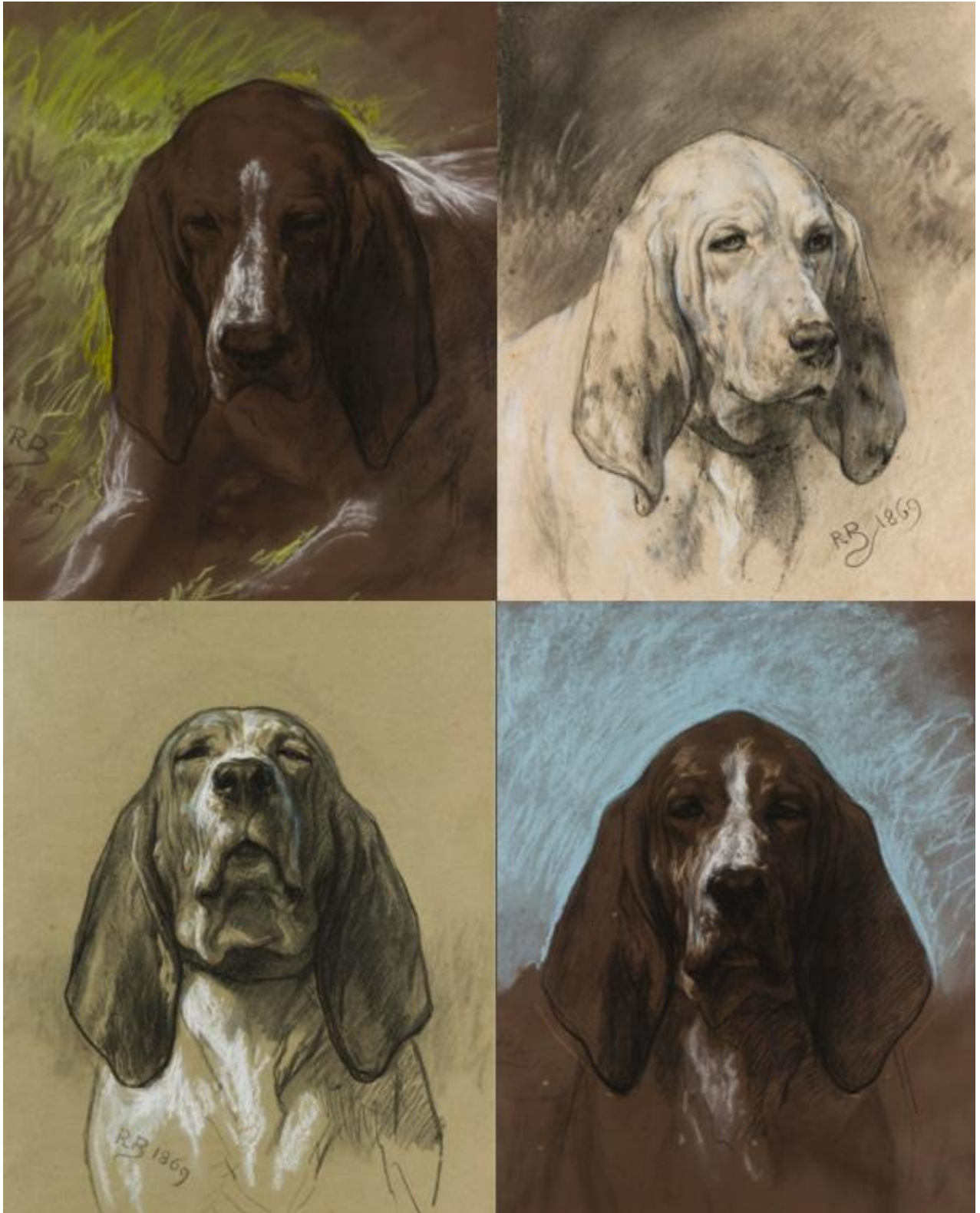
Catherine Hewitt, *Art Is a Tyrant: the unconventional life of Rosa Bonheur*, Londres, Icon Press, 2020

Francis Ribemont (dir.), *Rosa Bonheur (1822-1899)*, catalogue de l'exposition, Bordeaux, 24 mai - 31 août 1997 ; Barbizon, Musée de l'Ecole de Barbizon, 19 septembre - 18 novembre 1997, New York, Dahesh museum, 16 décembre 1997 - 21 février 1998 ; Bordeaux, William Blake and Co., 1997

Theodore Stanton, *Reminiscences of Rosa Bonheur*, New York, D. Appleton & company, 1910

Anna Klumpke, *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre*, Paris, Flammarion, 1908 ; Réédition 2020 par Les Editions de l'Atelier, Thomery.

***Je n'ai jamais voulu aliéner ma liberté afin de mieux
m'acquitter de la mission sainte que je m'étais donnée. J'ai
toujours voulu relever la femme.
Rosa Bonheur***



^ Rosa Bonheur, *Études de chiens*, 19^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, photo : F. Deval.

Entretien avec les commissaires

1/ Rosa Bonheur est une figure majeure de l'histoire de l'art, oubliée et peu étudiée jusque récemment, peu connue également du grand public, alors qu'elle fut une artiste fondamentale en son temps. Comment est né ce projet d'exposition commun entre le MusBA et le musée d'Orsay ?

Sandra Buratti-Hasan : Rosa Bonheur, figure que l'on considère aujourd'hui majeure dans l'histoire de l'art, est née à Bordeaux il y a deux cents ans. **Il était important que sa ville natale lui rende hommage** et consacre une exposition à cette artiste dont l'œuvre trouve aujourd'hui un écho tout particulier. Promouvoir les artistes femmes, en particulier celles qui ont joué un rôle aussi important que celui de Rosa Bonheur à son époque, est un axe de recherche partagé avec Orsay. Le musée des Beaux-Arts ainsi qu'Orsay constituant les deux principales collections publiques en France d'œuvres de Rosa Bonheur et travaillant régulièrement de concert, il y avait une véritable occasion à saisir, renforcée par un engagement personnel de toutes les femmes impliquées dans le projet que ce soit à By ou nous-mêmes, commissaires de l'exposition.

Leïla Jarbouai : L'exposition au musée d'Orsay a été programmée en novembre 2020, pendant le deuxième confinement, et a notamment profité des aléas de reprogrammation liés à la crise sanitaire. C'était une occasion à saisir d'autant que le musée avait déjà réalisé un accrochage de dessins et aquarelles de Rosa Bonheur en 2019 qui avait rencontré un grand succès auprès du public notamment grâce aux caricatures récemment acquises par le musée, et dévoilant une face inattendue de l'artiste. À cela, s'ajoute le fait que le *Labourage nivernais*, l'une de ses œuvres monumentales, est l'un des chefs-d'œuvre du musée d'Orsay les plus appréciés du public.

Le dynamisme Château de Rosa Bonheur, mené par Katherine Brault, a aussi participé à l'émergence du projet, **avec la découverte d'œuvres inédites et d'archives importantes qui révèlent des aspects inconnus de Rosa Bonheur**. En outre, l'image actuelle de l'artiste est devenue plus attirante, plus moderne que celle qui lui collait à la peau.

2/ Comment s'inscrit cette exposition par rapport aux précédentes rétrospectives organisées sur l'artiste ?

LJ : Notre approche déplace le point de vue vers celui des animaux et de la nature, ce qu'on appelle **le vivant** : se pose moins la question de la grande femme célèbre, « la grande Rosa » (comme l'appelle Bruno Foucart dans la préface du catalogue de 1997).

L'exposition que nous proposons se veut aussi une introduction à la recherche car il y a encore peu de travaux universitaires en France et à l'étranger ; nous sommes ravies de voir l'émergence de projets de thèses sur l'artiste en 2022. Il faut noter qu'il n'y avait quasiment aucun ouvrage scientifique qui appréhende de manière globale l'œuvre de Rosa Bonheur. L'enjeu est aussi de tenter de mieux comprendre la chronologie de son œuvre.

SBH : Le Château de Rosa Bonheur – en particulier son archiviste Michel Pons- mène un important travail pour inventorier l'œuvre de Rosa Bonheur, notamment à partir des plaques de verre réalisées par Anna Klumpke avant la dispersion du fonds d'atelier à la mort de Rosa Bonheur. Elle a ainsi photographié tout ce que qu'il y avait dans l'atelier mais ce n'est pas exhaustif.

L'exposition de 1997 a montré la puissance de l'artiste mais elle reste encore une personnalité trop peu connue. Cette exposition et le travail de nos partenaires visent à corriger ceci. La publication que nous menons prend un peu de recul et va présenter l'ensemble de la production de Rosa Bonheur, même si elle ne répondra pas à toutes les questions. Ce n'est d'ailleurs pas l'enjeu de l'exposition.

3/ Rosa Bonheur a créé une œuvre abondante, aujourd'hui exposée et collectionnée dans le monde entier. Comment avez-vous appréhendé le corpus de ses œuvres ?

SBH : C'était un peu la gageure de l'exposition : ne pas réduire la liste d'œuvres uniquement à celles exposées et présentes dans les collections publiques françaises telles que Bordeaux, By, Orsay ou encore Fontainebleau, même si cela aurait néanmoins donné à voir un très beau panel de l'œuvre de Rosa Bonheur. **Afin d'appréhender son œuvre et de présenter le meilleur de l'artiste, il était fondamental d'aller puiser dans les collections publiques et privées, à la fois outre-Manche, en Europe et outre-Atlantique.** Ce qui va être particulièrement impressionnant dans cette exposition – et ce sera une belle surprise proposée aux visiteurs tout autant qu'aux historiens de l'art – est de présenter des œuvres d'une telle qualité dans un même espace scénographique. Cela a demandé un effort tout particulier à nos deux institutions – d'un point de vue logistique et financier notamment - car les conditions aujourd'hui, liées à la crise sanitaire, ne sont pas idéales pour construire une exposition de cette envergure.

LJ : La constitution de la liste d'œuvres est très complexe car nous parlons de milliers d'œuvres peu connues au-delà des quelques chefs-d'œuvre et de leurs reproductions présentées dans les livres. Pour cela, l'ouvrage d'Anna Klumpke a été très utile car Rosa Bonheur elle-même a réuni les œuvres qui lui semblaient les plus importantes. Nous remarquons aussi qu'elle met sur le même plan grands tableaux et petites esquisses, ce qui est une vision très parlante. **Rosa Bonheur a été réduite à quelques poncifs alors qu'elle s'avère être une artiste d'une très grande polyvalence, autrice d'une œuvre extrêmement riche et foisonnante et de formats monumentaux.** Or, dans le cadre d'une exposition où l'espace est très contraint, des choix s'imposent. Nous avons tenté de concilier exigence et limitation des longs transports intercontinentaux, en faisant des choix selon la qualité et l'importance des œuvres mais aussi en fonction de leurs provenances géographiques.

4/ L'exposition fait ainsi la part belle au dessin au côté d'œuvres emblématiques ?

SBH : Nous sommes parties des « indispensables » comme le *Labourage nivernais* ou encore *Le Marché aux chevaux*, puis grâce à nos travaux de recherche, nous nous sommes concentrées sur des aspects plus inédits. Rosa Bonheur était une magnifique dessinatrice comme en témoigne la découverte au Château de Rosa Bonheur pendant le premier confinement de l'esquisse du *Marché aux chevaux* qui sera présentée au côté de l'œuvre (version de la National Gallery, Londres). Il y a eu de très belles séances de travail au Château et d'autres découvertes inédites telles qu'un ensemble de cyanotypes qui mettent en lumière **une pratique expérimentale que nous ne soupçonnions pas poussée à ce point.** Ainsi, elle a travaillé sur des photographies bleues sur lesquelles elle a dessiné au crayon, à la gouache, au graphite, et ce assez tard dans sa carrière car certains cyanotypes sont datés « 1892 ».

Nous voulons montrer qu'elle est à la fois peintre, sculptrice et dessinatrice : comment elle élaborait ses compositions - dessin préparatoire, dessin achevé, esquisse peinte, composition, etc. Il est important de préciser que Rosa Bonheur attachait une importance considérable aux études. Elle ne souhaitait pas s'en séparer. Elle a élaboré au cours de sa carrière une sorte de vocabulaire qu'elle réutilisait sans cesse et qu'elle réintérait dans d'autres compositions et paysages. Elle avait ainsi développé une sorte de « collage » avant l'heure.

LJ : C'est une artiste que l'on croyait très traditionnelle et qui s'inscrit effectivement dans la lignée de la pratique de la peinture animalière depuis les temps modernes, mais qui en même temps fait appel aux dernières découvertes de son temps et utilise les techniques les plus récentes, possède une importante collection de photographies notamment ethnographiques, fait poser ses modèles pour les photographier dans son parc, etc. **Les études et dessins ont une vitalité extraordinaire alors que certaines peintures peuvent paraître un peu figées à force de perfectionnisme. Tout cela participe de la richesse de l'œuvre de Rosa Bonheur.**

5/ Quel est le rapport de Rosa Bonheur avec les animaux, sujets de son œuvre mais aussi compagnons de vie ?

SBH : Rosa Bonheur est profondément engagée pour la cause animale. Elle propose un autre regard en centrant justement ses compositions sur le regard des animaux. Nous avons voulu creuser cette question en faisant appel notamment à Valérie Bienvenue, qui travaille dans le **domaine des *animal studies* (études animales) et témoigner de ces nouveaux champs de recherche**. C'est aussi pour nous le moyen de régler le focus sur le point de vue de l'animal et de regarder différemment l'œuvre de Rosa Bonheur. Ce déplacement aide à appréhender les enjeux sociétaux actuels, autour de l'environnement et de l'écologie, et à réintégrer aussi l'histoire de l'art, les artistes, la production artistique dans la façon dont on vit au jour le jour. Cette exposition est aussi une manière de mieux nous aider à voir le monde, à voir le vivant et à donner un sens à notre action.

LJ : Contrairement à beaucoup d'artistes animaliers, **Rosa Bonheur ne cherche pas à humaniser les animaux mais veut exprimer leur singularité et leur irréductible étrangeté**. Elle cherche à les comprendre et à ne pas les réduire à une métaphore humaine. Il ne s'agit pas de tomber dans une vision moralisatrice de l'œuvre de Rosa Bonheur, elle respecte énormément ses modèles mais son but est avant tout de réaliser une œuvre qui soit la plus fidèle à la vision qu'elle a de l'art. En cela, elle rejoint les plus grands artistes de son temps comme Edgar Degas qui étudiait inlassablement ses danseuses afin de représenter la danse le mieux possible. Rosa Bonheur travaille tout le temps et utilise de nombreux moyens pour représenter les animaux de la manière la plus fidèle, sans que l'on puisse la réduire à une étiquette. Les *animal studies* permettent d'enrichir la vision de Rosa Bonheur, mais ils restent un champ parmi d'autres. Rosa Bonheur fait partie d'une époque particulière et nous ne pouvons pas la sortir complètement de ce contexte. C'est en cela que Rosa Bonheur nous parle toujours, elle est à la fois classique et extrêmement moderne.

6/ Quel regard portez-vous sur l'artiste ?

SBH : Notre idée à l'origine était de parler de l'œuvre, de nous concentrer sur son travail avant tout. **Mais au fur et à mesure que nous travaillions sur Rosa Bonheur, nous avons été rattrapées par la femme, par son incroyable liberté, son indépendance et sa complexité :** ainsi les aspects sociologiques, anthropologiques et historiques entrent totalement en compte dans notre façon de montrer l'art de Rosa Bonheur. Il est impossible de ne pas donner des éléments de biographie parce qu'aujourd'hui Rosa Bonheur répond à beaucoup d'attente de la part du public, **elle cristallise des envies et des désirs**.

LJ : Sa vie et son œuvre sont indissociables. Rosa Bonheur se sentait investie d'une mission qui était de peindre les animaux. Or, pour réaliser cela, elle a dû engager toute sa personne. En tant que femme, pour devenir peintre et vivre de son art, cela impliquait un choix de vie (cela est encore en partie toujours le cas aujourd'hui...) : comme de nombreuses autres artistes femmes de son temps, elle a choisi de ne pas se marier. Le format et le sujet de ses œuvres - souvent des animaux imposants et sauvages - engageant aussi totalement son corps, physiquement.

Cette image de la femme émancipée était ainsi liée à sa volonté de réaliser sa vocation et son ambition artistiques.

Elle a choisi de ne pas avoir d'enfants et a vécu une quarantaine d'années avec Nathalie Micas dans ce qu'elle appelait le « domaine de la parfaite amitié ». Nathalie Micas était la complice du quotidien et la compagne artistique, qui a permis à Rosa Bonheur de réaliser son œuvre en lui épargnant une part du travail : elle reportait les calques sur les toiles, elle préparait les fonds... Elle participait aussi aux soins des animaux, ce qui prenait beaucoup de temps et nécessitait une organisation très particulière et prenante. La mère de Nathalie gérait les aspects logistiques et administratifs. Rosa Bonheur, déchargée des soucis matériels, pouvait travailler en paix dans une famille choisie, elle qui avait perdu sa mère adorée très jeune et, en tant qu'aînée de la fratrie, avait eu une lourde charge mentale et matérielle à assumer.

Anna Klumpke a aussi joué un rôle très important dans son œuvre et sa vie de manière indissociable, mais aussi dans la postérité et dans l'image léguée aux générations futures.

7/ Rosa Bonheur est une icône de la cause féministe et animale. Quelle est votre lecture du mythe de Rosa Bonheur ?

LJ : Rosa Bonheur est aussi une icône LGBTQI+ car elle a vécu avec des femmes et s'est libérée des entraves assignées à ce qu'on appelait à l'époque le « sexe faible ». Il y a d'un côté l'image d'une femme virile, cigarette aux lèvres, coupe garçonne et pantalon, qui peint taureaux, lions et étalons. Mais en même temps, elle n'entre pas dans des cases : à côté des animaux puissants qui ont fait sa renommée, il y a les délicats faons et biches qu'elle peint à l'aquarelle, tout en douceur, avec des pinceaux ronds, les paisibles brebis et moutons qui étaient parmi ses animaux favoris... Elle déjoue les codes.

De plus, chez Rosa Bonheur, il faut démêler le public du privé. Lorsqu'elle pose en pantalon, c'est dans son atelier et dans un contexte de travail : elle est en train de peindre, et porte le pantalon pour des raisons pratiques. Mais lorsqu'elle pose avec ses chiens sur les genoux, dans la tradition des portraits des reines et dames de l'aristocratie du XVIII^e ou encore lorsqu'elle reçoit la Légion d'honneur, elle se donne à voir en robe. Elle ne cherche pas à provoquer le scandale mais à forcer l'admiration, en s'affirmant comme la plus grande peintre animalière de son temps. Et pour cela, il faut refuser la vie domestique, peindre des animaux puissants, et porter le pantalon pour les étudier le mieux possible. Par une extraordinaire force de caractère et une vocation précoce, elle parvient à se créer son propre destin d'artiste à une époque où l'on pense que le génie est l'apanage des hommes.

Elle est probablement moins une icône de la cause animale car son œuvre est encore moins connue que son image, mais nous espérons y remédier un peu grâce à l'exposition. Son féminisme et son amour des animaux vont de pair : elle donne une voix à ceux qui n'en ont pas.

SBH : Il faut insister sur la notion de matrimoine. Elle vivait avec Nathalie Micas mais aussi avec la mère de cette dernière. Elle crée une sorte d'entité juridique, presque une « SCI », en s'associant avec des femmes. C'est ici l'idée de pouvoir contrecarrer les difficultés administratives issues des normes sociales et du Code civil. Quand on est une femme au XIX^e siècle, il n'est pas possible d'avoir son compte à la banque et de mener ses affaires. Rosa Bonheur choisit de léguer toute sa fortune, ses biens et ses œuvres à une femme, Anna Klumpke. Il ne faut donc pas oublier cet aspect-là qui est fondamental.

LJ : À l'époque, la vocation de la femme c'était d'être à la fois épouse et mère. Rosa Bonheur n'a été aucune des deux, volontairement. **Elle s'est effectivement constitué son propre matrimoine grâce à la force de son pinceau.** C'était assez inédit d'être une femme qui réussit à gagner beaucoup d'argent par le fruit de son travail. D'autant plus qu'elle a voulu que son argent revienne à des femmes qui l'avaient aidée. **Là aussi, son testament est un acte féministe aussi affirmé que celui de vivre avec des femmes.**

8/ Pour terminer cet entretien, comment cette exposition s'articule-t-elle avec les collections et la programmation culturelle du musée des Beaux-Arts de Bordeaux ?

Sophie Barthélémy : Cette exposition est née sous une bonne étoile tant l'œuvre de Rosa Bonheur entre aujourd'hui plus que jamais en résonance avec nos problématiques contemporaines. **Depuis quelques années, le musée des Beaux-Arts s'est engagé dans un travail de fond visant à déconstruire les stéréotypes de genre qui ont façonné l'histoire de l'art au cours des siècles et à donner davantage de visibilité aux femmes artistes au sein de son parcours permanent.** Des dispositifs de visites spécifiques autour des questions Egalité femmes-hommes, ciblant des artistes femmes ou des sujets féminins, ont ainsi permis d'aborder les collections sous un prisme particulier, réactivé à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme ou des Journées bordelaises du matrimoine en 2021. Un intérêt partagé par le musée d'Orsay comme en témoignent la rétrospective *Berthe Morisot* en 2019 et le parcours *Femmes, art et pouvoir* – en hommage à l'historienne de l'art américaine Linda Nochlin – mis en place la même année.

Parcours de l'exposition

L'exposition suit un parcours chrono-thématique, croisant l'évolution de la carrière et de l'art de Rosa Bonheur avec le contexte historique lié à chaque période de sa vie et de sa création. Non exhaustive, elle met l'accent sur le meilleur de la production de l'artiste en réunissant un nombre sélectif de peintures, un aperçu des sculptures et donne une grande place au dessin et à l'esquisse – avec en particulier la présentation de dessins inédits découverts au Château de Rosa Bonheur de Thomery.

Renouvelant le regard porté sur Rosa Bonheur et son œuvre, longtemps cantonnées dans une vision caricaturale, l'exposition donne à voir le travail de cette artiste en révélant des pans moins connus de sa création : sa virtuosité dans l'art du dessin, sa verve satirique, le souffle épique de son inspiration ouest-américaine, sans oublier son talent incomparable de portraitiste des animaux dont elle sut si bien capter l'âme.

Rez-de-chaussée

○ De Marie-Rosalie à Rosa

Passionnée dès sa plus tendre enfance par les animaux qu'elle croque inlassablement, elle abandonne à l'âge de 13 ans ses études pour rejoindre l'atelier de son père qui fut son unique maître avec la « belle et grandiose nature ». Une vie de bohème studieuse s'organise alors, où les leçons de dessin et de modelage dans l'appartement familial de la rue des Tournelles alternent avec les séances en plein air dans les bois environnants. Plein d'ambition pour sa fille, Raymond Bonheur l'exhorte à se confronter aux maîtres du passé qu'elle copie au Louvre. C'est à son père qu'elle doit aussi sa première participation au Salon, en 1841, où ses *Deux lapins* sont remarqués. Mais Marie-Rosalie s'affranchit peu à peu de l'emprise paternelle en signant, deux ans plus tard, « Rosa Bonheur », en souvenir du diminutif affectueux que lui donnait sa mère dont la mort prématurée en 1833 traumatisa profondément l'artiste.

○ Les Travailleurs de la terre

Rosa Bonheur observe avec le plus grand intérêt les relations qu'entretiennent les hommes et les bêtes. Elle représente les uns et les autres dans leurs interactions en insistant tantôt sur les rapports de pouvoir exercés par l'homme sur l'animal, tantôt sur l'harmonie qui semble les relier. Les scènes de la vie rurale illustrent le quotidien des bergers et des pâtres, le labeur des charbonniers dans la forêt, les travaux des champs. Dans les années 1840, l'artiste poursuit les recherches formelles en ce sens. Elle sillonne les campagnes, en Auvergne, dans les Pyrénées, dans le Nivernais. Elle étudie intensément chaque nouvelle race rencontrée. Au Salon de 1845, Rosa Bonheur reçoit une médaille de troisième classe pour son *Labourage*. En 1848, elle est la grande révélation du Salon avec *Taureaux et bœufs, race du Cantal* (non localisé). L'État lui commande alors ce qui deviendra son premier chef-d'œuvre : le *Labourage nivernais*, devenu une icône de la ruralité heureuse.

○ Le Marché aux chevaux

Déjà célèbre grâce au *Labourage nivernais*, Rosa Bonheur connaît un véritable triomphe lors de l'exposition de son *Marché aux chevaux* au Salon de 1853. L'artiste entend s'imposer comme une créatrice hors normes, en s'attaquant à un genre traditionnellement réservé aux hommes et en donnant à ce thème animalier le format des plus nobles peintures d'histoire. Rosa Bonheur choisit un sujet contemporain. Elle peint avec vérité la puissance des chevaux et la violence des hommes, tout en invoquant l'héritage des frises du Parthénon et les maîtres de l'époque romantique, tels que Théodore Géricault.

La toile est aujourd'hui conservée à New York, au Metropolitan Museum of Art. Sa fragilité et son format n'ont pas permis son déplacement, c'est pourquoi un dispositif numérique a été mis au point pour

appréhender les moindres détails du tableau. Les différentes œuvres présentées dans cette section permettent de mieux comprendre l'élaboration du motif. La version de la National Gallery de Londres a spécialement fait le voyage pour que l'on puisse contempler cette composition exceptionnelle.

Premier étage

○ By, le « Domaine de la parfaite amitié »

Dans les années 1850, la renommée critique et médiatique de Rosa Bonheur s'accompagne d'un grand succès commercial. La vente de ses toiles et la diffusion des gravures permettent à l'artiste de faire l'acquisition du château de By, à Thomery, en lisière de forêt de Fontainebleau. Rosa Bonheur souhaite en effet échapper aux innombrables visiteurs et curieux qui l'assaillent à Paris. Elle rêve de s'en « aller aux oiseaux », comme l'écrit Aristophane, et cherche une « maison qui fût placée loin du bruit et dans les conditions d'isolement où [elle pourrait à sa] guise vivre la vie des bois et des champs ». L'artiste demande à l'architecte Jules Saulnier de lui ériger un grand atelier qu'il adjoint au bâtiment principal. Rosa Bonheur emménage le 12 juin 1860, avec Nathalie Micas et la mère de cette dernière, tout en gardant un pied-à-terre parisien. Elle y fait également construire des enclos et des cabanes pour tous ses « pensionnaires », ses amis et muses, les animaux.

▪ Nathalie Micas, « l'étoile polaire »

Nathalie Jeanne Micas (1824-1889) est l'amie, la compagne, l'« étoile polaire » sans laquelle Rosa Bonheur n'aurait pu mener sa carrière hors normes. Les deux femmes se rencontrent encore adolescentes, alors que Nathalie Micas vient poser pour Raymond Bonheur, à qui le père de la jeune femme à la santé fragile a commandé d'immortaliser ses traits. La famille Micas constitue un refuge pour la jeune Rosa Bonheur, privée de sa mère et délaissée par son père. Sur son lit de mort, le père de Nathalie Micas demande aux deux jeunes femmes de faire le serment de ne jamais se quitter. Elles suivirent cette promesse et ne furent séparées que par la mort de Nathalie Micas en 1889. Lorsqu'elle achète By, Rosa Bonheur s'installe avec Nathalie Micas et sa mère. Elles s'associent toutes les trois pour avoir la force d'exister de manière autonome, dans un système où les femmes sont encore dépendantes d'un homme pour toute démarche administrative ou juridique. Elles veillent à constituer un patrimoine et à se léguer l'une l'autre l'ensemble de leurs biens. Nathalie Micas et sa mère s'occupent de la gestion du domaine, du soin des animaux. Elles libèrent l'artiste de toute préoccupation matérielle. Nathalie tient les comptes et assure le secrétariat. Elle joue également un rôle important dans la préparation des toiles, le report des calques, la préparation des fonds. Parmi ses multiples talents, elle possède celui de la mécanique et de l'ingénierie. Elle conçoit ainsi un système de frein pour locomotive qu'elle fait breveter : le frein Micas.

▪ Anna Klumpke, « digne sœur du pinceau »

Anna Klumpke (1856-1942) est une portraitiste née en Californie au sein d'une famille de femmes toutes aussi indépendantes que talentueuses. On compte parmi ses sœurs deux musiciennes, une astronome, une neurologue... Elle étudie à Paris à l'académie Julian et adule Rosa Bonheur, dont elle propose de réaliser le portrait. Les nombreuses séances de pose rapprochent les deux femmes. Rosa Bonheur voit en cette Californienne de trente-quatre ans sa cadette la personne idéale pour transmettre sa mémoire à la postérité. En 1898, elle invite Anna Klumpke à s'installer auprès d'elle et en fait sa légataire universelle, au grand dam de la famille de Rosa Bonheur. La jeune peintre recueille minutieusement ses souvenirs, qu'elle compile dans une biographie parue en 1908, et qui constitue aujourd'hui encore le texte de référence sur l'artiste. A la mort de Rosa Bonheur en 1899, Anna Klumpke accomplit un travail prodigieux d'inventaire. Elle photographie sur plaques de verre chacune des œuvres présentes dans l'atelier afin de conserver la mémoire de ce grand œuvre, avant sa dispersion lors de la vente de 1900. Elle préserve également le domaine de By qui, encore aujourd'hui, conserve non seulement les archives, les objets, et de nombreuses œuvres, mais surtout l'esprit de Rosa Bonheur. Anna Klumpke est inhumée

au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau de la famille Micas, aux côtés de Rosa Bonheur et Nathalie Micas.

- Animaux en majesté

Sous l'œil de Rosa Bonheur, les animaux acquièrent un nouveau statut. Ils deviennent parfois les modèles de véritables portraits. Ils sont aussi dignes d'être représentés que les êtres humains. L'artiste leur consacre des toiles importantes, en usant de cadrages atypiques. Des formats inhabituels, panoramiques, révèlent la vie secrète des cervidés de la forêt de Fontainebleau. L'attention de Rosa Bonheur est avant tout portée sur le regard, qui agit comme un lien entre les humains et les animaux qui les entourent. Pour l'artiste, les animaux ont une âme, visible à travers leur regard. Néanmoins, elle laisse à ces êtres que nous côtoyons leur irréductible étrangeté. Tout l'art de Rosa Bonheur tente de rendre la vérité de cet instant fugace où les mondes se rejoignent.

- L'étude au cœur de la création

À By, Rosa Bonheur s'entoure d'une multitude d'animaux (moutons, chevaux et vaches mais aussi cerfs, lions, sangliers, mouflons...) depuis les enclos du parc jusque dans sa chambre à coucher. Elle a le loisir d'étudier ses modèles quand elle le souhaite, et accomplit de longues promenades dans les champs et la forêt environnante afin d'observer les animaux dans leur cadre naturel. Elle porte une grande attention au rendu des arbres, des feuillages, de la terre elle-même. Il n'est pas un jour sans que l'artiste ne croque méticuleusement dans ses carnets l'attitude de tel cerf, le regard de tel chien. Elle dessine sans relâche, accumule les études de détails qu'elle juxtapose sur de grandes feuilles. Les esquisses débutent au crayon, deviennent parfois des compositions plus abouties au fusain et au pastel. Souvent, elles donnent lieu à des reprises à l'huile. Rosa Bonheur chérissait ses études. Elles constituaient son vocabulaire dans lequel elle a puisé toute sa vie pour créer de nouvelles compositions.

- Le Sanctuaire

Rosa Bonheur avait baptisé son atelier « le sanctuaire ». Lieu central de la maison de By, l'atelier revêt une dimension quasi sacrée. C'est le lieu de la liberté absolue, le territoire suprême de l'artiste. C'est là que s'élabore patiemment le travail, là que les brosses, les feuilles, les pigments, les études et les toiles se côtoient. Les livres les plus importants, les animaux naturalisés, la documentation précieusement collectée entourent la créatrice. Mais c'est aussi dans l'atelier que Rosa Bonheur reçoit certains hôtes de prestige : l'impératrice Eugénie ou plus tard le président Sadi-Carnot. C'est également le lieu où, autour du piano, l'on partage entre amis proches le plaisir d'écouter de grands musiciens et la chanteuse Caroline Miolan-Carvalho. La vie à By, bien qu'éloignée des soirées mondaines parisiennes, est traversée par les amitiés fidèles de Rosa Bonheur avec des compositeurs, des écrivains, et de nombreuses personnes d'origines diverses qui gravitent autour de l'artiste, et animent la maison d'un joyeux tumulte.

- Tentations romantiques

L'œuvre de Rosa Bonheur est traditionnellement classée parmi celles des réalistes, à rebours des aspirations des artistes romantiques. Pourtant, des scènes troubadour puisées dans les romans de Walter Scott à la violence des combats de chevaux, une verve narrative l'emporte parfois sur le paisible constat naturaliste. Dans sa jeunesse, marquée par les idéaux de son père saint-simonien, elle pose en costume solennel après avoir été intronisée dans l'ordre des templiers. À ses côtés trône le *Satan* de Feuchère, icône de toute une génération désenchantée. *Ossian* et les légendes celtiques font partie de son imaginaire et ressurgissent tout au long de sa carrière. Les atmosphères brumeuses et propices au rêve forment l'arrière-plan de plusieurs compositions où Rosa Bonheur, en habile dessinatrice, joue du contraste entre le noir profond du fusain et le papier blanc laissé en réserve. Animaux énigmatiques et fascinants, les loups sont au cœur d'une de ses rares lithographies originales. Enfin, son amour des chevaux est sans doute marqué par la vision qu'en a laissée Théodore Géricault, dont elle possédait de nombreuses estampes. En 1896, Rosa Bonheur s'inspire d'une gravure du Britannique Stubbs et met en scène *Le Duel* où s'affrontent deux étalons célèbres, Godolphin Arabian et Hobgoblin.

Sous-sol / R-1

- « C'est sauvage et beau, mille fois beau » : voyages en Ecosse et dans les Pyrénées

Très tôt, Rosa Bonheur souhaite voyager. Il faut se rendre sur le motif pour observer, découvrir la vie des hommes et des bêtes dans les campagnes, dans les montagnes, et exprimer l'essence des différents terroirs, les spécificités de tel animal ou de telle pratique agricole. L'artiste voyage surtout en France, en Auvergne, dans le Nivernais, dans les Landes. Plus tard, dans sa vie, elle passe souvent la saison hivernale à Nice. Les Pyrénées restent une destination importante où Rosa Bonheur peut éprouver la beauté grandiose des montagnes, et étudier à sa guise les ânes conduits par leurs bourriquaires ou les moutons qu'elle apprécie tant. Elle se rend également en Ecosse, lors de la tournée du *Marché aux chevaux*, organisée par Gambart en 1856. Sur les traces de Walter Scott, l'un de ses auteurs favoris, elle découvre avec enthousiasme les races écossaises, dont elle rapporte des études qu'elle utilisera toute sa vie.

- Le rêve de l'Ouest américain

Très célèbre aux Etats-Unis dès les années 1860, Rosa Bonheur y avait une image glorieuse qui mettait en avant son talent et sa liberté d'artiste femme. C'était également le pays d'Anna Klumpke, celui de la « Jeune Amérique », qui émancipait les femmes par une éducation plus progressiste que celle donnée dans la « Vieille Europe ». Malgré son envie profonde, Rosa Bonheur ne réussit jamais à se rendre aux Etats-Unis. Elle éprouvait pour les grands espaces de l'Ouest une fascination forte, tout comme pour les populations autochtones et la faune spécifique à ces paysages, les chevaux sauvages et les bisons en particulier. La *Course de chevaux sauvages*, œuvre restée inachevée, offre un plan quasi cinématographique pour rendre le mouvement d'un troupeau de mustangs. On pourrait voir dans ce tableau un manifeste pictural, où, plus encore que le rendu méticuleux des animaux, c'est la liberté de ces chevaux dans un espace infini qui devient le véritable sujet.

▪ Rosa Bonheur & Buffalo Bill

Lorsque William Cody, alias Buffalo Bill, installe son Wild West Show à Neuilly, en 1889, Rosa Bonheur ne manque pas l'occasion d'aller à la rencontre des acteurs amérindiens et de leurs familles. Elle craint leur disparition, mais aussi celle des troupeaux de bisons qui semblent voués à l'extinction dans les grandes plaines de l'Ouest. L'artiste est fascinée par ces hommes qu'elle idéalise, en particulier Rocky Bear et Chief Red Shirt, et les représente à différentes reprises. Jusque-là, son étude s'était limitée aux gravures de Catlin et aux photographies ethnographiques qu'elle amassait. L'un de ses marchands, Knoedler, lui fait cadeau d'un vêtement de cérémonie auquel elle est très attachée et qu'elle utilise pour ses compositions. Les spectacles mettent en scène des tireuses d'élite, des cow-boys, des attaques de diligence, des chasses au bison. Autant de thèmes qui viennent infuser l'art de Rosa Bonheur. Buffalo Bill lui permet d'aller et venir à loisir dans les campements, et d'étudier également les magnifiques bisons qu'elle n'avait sans doute jamais vus. En tournée dans toute l'Europe, le Wild West Show s'établit notamment à Bordeaux, place des Quinconces, en 1905, comme en témoignent de nombreuses cartes postales, documents et correspondances conservés aux Archives de Bordeaux Métropole.

Rez-de-chaussée – sortie

- Postérité gravée et succès populaire

Très rapidement, les œuvres de Rosa Bonheur ont connu un grand succès grâce à leur reproduction par la gravure. Les marchands avec qui l'artiste s'est associée possédaient souvent également une activité d'édition d'estampes : Gambart, Tedesco frères, Knoedler, et Goupil en particulier. La ville de Bordeaux possède un fonds exceptionnel de planches éditées par la maison Goupil, conservé au sein du musée

d'Aquitaine. La majorité des lithographies présentées dans cette section en sont issues. Le succès commercial de ces différentes planches, gravées en noir et blanc, ou colorées, selon les bourses, permit aux compositions de Rosa Bonheur de pénétrer massivement les intérieurs des particuliers en Europe et aux Etats-Unis. L'artiste fut souvent sollicitée pour illustrer toutes sortes d'ouvrages liés à l'agriculture ou au monde animal en général. Rosa Bonheur fut même l'objet d'une véritable « rosamania » : on retrouve ses chefs-d'œuvre reproduits sur de nombreux objets du quotidien, sur des papiers peints, des services à thé, des boîtes d'allumettes... La personnalité indépendante de l'artiste est aussi érigée comme modèle à suivre, figure exemplaire du féminisme qui prend la forme de poupées de porcelaine, portant pantalon et cheveux courts, ou dont l'effigie orne les couvertures de cahiers d'écoliers.

Le Musée des petits

*Toute la famille y est la bienvenue, mais le **Musée des petits** est d'abord le territoire des enfants ! Il propose une médiation adaptée pour s'émerveiller et se questionner en toute liberté.*

Le musée des Beaux-Arts propose dans les espaces d'exposition un lieu dédié aux jeunes visiteurs : « le Musée des petits ». Cet espace est scénographié de sorte que les enfants puissent regarder les œuvres à travers différents dispositifs pédagogiques et ludiques pour découvrir tout en s'amusant. Des reproductions de tableaux de Rosa Bonheur, accrochées à hauteur d'enfant, permettent aux jeunes visiteurs d'observer de près les œuvres, accompagnées d'un spécimen animal prêté par le Muséum de Bordeaux - Sciences et nature. Pour les guider dans leur compréhension de l'exposition et des œuvres, des dispositifs tactiles sont proposés :

- Un mur aimanté pour écrire à l'aide de cartes alphabet magnétiques le nom d'un animal
- Un jeu de Memory-Mistigri pour tester son sens de l'observation et sa mémoire
- Un espace à dessin pour esquisser et mettre en couleurs des animaux du répertoire de l'artiste
- Une sélection de livres, prêt de la Bibliothèque Mériadeck de Bordeaux, adaptés aux plus jeunes en libre accès et à feuilleter en famille.

Pour les jeunes visiteurs-lecteurs, un parcours de cartels juniors est proposé. Afin de découvrir le propos de l'exposition en autonomie ou en famille, une sélection de 12 œuvres/12 cartels explicatifs permet de comprendre certaines des œuvres emblématiques de Rosa Bonheur avec un discours adapté aux plus jeunes. Ce parcours est balisé et facilement identifiable grâce à des médaillons à têtes d'animaux en référence aux sujets préférés de l'artiste.



Table tactile : voyage au cœur du *Marché aux chevaux*

Un dispositif numérique vient compléter l'offre de médiation. Une table d'agrandissement (technologie du Gigapixel, photographies en très haute résolution) donne la possibilité d'explorer une œuvre de Rosa Bonheur dans ses moindres détails pour découvrir le trait de dessin de l'artiste, sa capacité à traduire le pelage d'un animal, à rendre avec minutie les muscles tendus des bêtes, etc. Ce dispositif immersif permet de découvrir plus en détail le travail de l'artiste en plongeant dans l'un de ses chefs-d'œuvre le *Marché aux chevaux*, monumentale huile sur toile conservée au Metropolitan Museum of Art de New York.

Cette table numérique propose un menu en 3 axes permettant différentes approches de l'œuvre de Rosa Bonheur pour mieux la découvrir et la comprendre : tout d'abord un « Voyage au cœur de l'œuvre » avec une présentation scénarisée et linéaire du *Marché aux chevaux*, qui guide le public dans sa découverte. Puis une lecture pas à pas avec « Œuvre à la loupe », sorte de zooms explicatifs sur les 10 aspects majeurs de la peinture et enfin une « exploration libre » de la toile permettant au visiteur de manipuler librement l'écran et d'explorer à sa guise la peinture en fonction de ses envies.

Et au musée des Beaux-Arts

Dans l'aile nord : découvrez la monumentale *Fouaison du blé en Camargue*, les bronzes ainsi que des toiles de peintres animaliers contemporains de Rosa Bonheur. Cette œuvre devait être le dernier chef-d'œuvre de l'artiste. Commencée dès les années 1860, elle demeure néanmoins inachevée. Rosa Bonheur y attachait une importance majeure. Elle souhaitait représenter l'intelligence et la puissance des chevaux lors d'une activité rurale pratiquée en Camargue qui consistait à utiliser des chevaux quasi sauvages pour extraire les grains de blé des gerbes entières. Lorsque l'entente est bonne entre le gardian qui les mène et les chevaux, l'action se déroule harmonieusement et la fougue des animaux est captée à bon escient. Rosa Bonheur décrit ainsi son objectif : « Mon rêve est de montrer sur la toile le feu qui sort des naseaux des chevaux, la poussière qui jaillit sous leurs sabots. Je veux que cette valse infernale, ce tourbillon effréné, donnent le vertige à ceux qui la verront. » L'artiste s'est également inspirée d'un poème épique provençal de Frédéric Mistral, *Mireille*, publié en 1859, et dont son ami Charles Gounod a réalisé un opéra créé en 1864 au Théâtre lyrique à Paris.

Programmation culturelle

Au musée des Beaux-Arts

De stimulants partenariats avec des institutions culturelles du territoire permettent de proposer une vaste programmation pluridisciplinaire :

- dans le cadre des « Regards croisés » du musée : Didier Lévêque, collectionneur et spécialiste des cultures amérindiennes sur *L'Ouest américain de Rosa Bonheur* ; Nina Childress, invitée à poser son regard d'artiste contemporaine sur Rosa Bonheur ou encore Damien Tridant avec des lectures théâtralisées évoquant la vie, l'atelier et les voyages de Rosa Bonheur ;
- Conférence d'Estelle Zhong Mengual, en lien avec son ouvrage *Apprendre à voir, Le point de vue du vivant* (Actes sud) : l'autrice apporte un éclairage passionnant sur les nouvelles pistes du regard « environnemental » en histoire de l'art. L'œuvre de Rosa Bonheur pouvant être rapprochée de celle de plusieurs femmes naturalistes dont le travail est décrit par l'autrice ;
- Le Muséum de Bordeaux – science et nature avec le prêt de spécimens : ayant hérité de son père un goût pour les sciences, Rosa Bonheur a conservé dans son atelier un grand nombre d'animaux naturalisés qui lui servaient de modèles. C'est ici l'occasion d'interroger l'évolution des sensibilités vis-à-vis de la taxidermie et d'évaluer dans quelles mesures les nouvelles pratiques sont aujourd'hui plus respectueuses de l'animal ;
- Le cinéma d'art et d'essai Utopia : avant-première à Bordeaux du film *Rosa Bonheur, Dame nature* réalisé par Gregory Monro et produit par O2B Films et le Musée d'Orsay, avec la participation de France Télévisions et du Département de Seine-et-Marne. Le film invite le grand public à redécouvrir cette artiste qui s'était juré de « relever la femme et à lui redonner sa juste place dans l'histoire de l'art ». La projection sera suivie par une discussion avec le réalisateur et les commissaires de l'exposition ;
- Le Fonds régional d'art contemporain Nouvelle-Aquitaine/MECA : dans le cadre de la participation du musée au groupe de réflexion initié par le Frac à l'échelle du territoire néo-aquitain sur les artistes femmes, *Vivantes !*, diffusion du film *Bonheur* (2021) du vidéaste et performeur Nicolas Boone. Invitation de l'artiste Nina Childress, exposée au Frac jusqu'au 20 août 2022 (exposition *Body Body*) ;
- L'Opéra national de Bordeaux et le Conservatoire de Bordeaux - Jacques Thibaud : fille d'une professeure de piano, Rosa Bonheur était une grande mélomane, fan de Bach et Beethoven, et l'amie de grands compositeurs : Jules Massenet, Charles Gounod ainsi que de la cantatrice Caroline Miolan Carvalho. Georges Bizet lui a même dédié une sonate ! Grâce à la complicité de l'Opéra, une sélection de pistes musicales est à écouter dans l'exposition ; trente-cinq élèves du Conservatoire interprètent une œuvre mélodique de la compositrice bordelaise Sally Galet, devant *La Foulaison du blé en Camargue* ;
- L'ebabx école supérieure des beaux-arts de Bordeaux réactive sa revue en ligne ROSA B, (www.rosab.net, co-fondée avec le CAPC), conçue en 2007 comme un nouvel espace commun de débats et de réflexions sur la recherche, les pratiques, la transmission et la diffusion de l'art dans le monde, et qui faisait émerger une écriture numérique innovante. En choisissant comme titre ROSA B, hommage était rendu à la célèbre artiste bordelaise, pionnière de son époque.
- La Philomathique de Bordeaux, école d'excellence des métiers d'art, de l'artisanat et du numérique depuis 1808 : les nouveaux apprenants des CAP Flou et Tailleur, inspirés par Rosa Bonheur, rare femme ayant obtenu l'autorisation de porter le pantalon, ont conçu une collection de pantalons en écho à Rosa Bonheur, mettant en scène des femmes d'âges différents dans le cadre d'un défilé ;

- Les Lecteurs migrants : une sieste littéraire, accompagnée de lectures, de musique et de commentaires d'histoire de l'art, permet de découvrir autrement l'exposition ;

De nombreux échos trouvent leur place dans la ville et la métropole et même au-delà

- aux Archives de Bordeaux Métropole : exposition *Rosa Bonheur, hors-cadre. L'artiste sous l'angle des archives* (18 mai-2 septembre) mettant en lumière les traces mémorielles de Rosa Bonheur dans sa ville natale. Une plongée dans la vie et le siècle de l'artiste à partir du 18 mai ;
- dans les Bibliothèques de Bordeaux : présentation d'ouvrages en lien avec les goûts de Rosa Bonheur pour la littérature et la culture scientifique de Rosa Bonheur : de George Sand à Cervantès, en passant par Ossian et Fenimore Cooper et les ouvrages des naturalistes de Buffon, Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier (4 juillet-3 septembre) ; prêts de livres dans l'exposition pour le Musée des petits ;
- au Muséum de Bordeaux – science et nature : présentation de spécimens que Rosa Bonheur aimait peindre, afin de permettre aux publics de les « croquer » (juillet-août) ;
- à la Station Ausone – espace culturel de la librairie Mollat : grandes vitrines thématiques avec des ouvrages en lien avec les sujets de l'exposition, conférence des commissaires le 8 juin ;
- dans l'espace public à Bordeaux : lors des balades urbaines organisées par le Service de l'architecture et du patrimoine de Bordeaux ; aux Jardin public et Jardin de la Mairie avec une présentation de reproductions d'œuvres de l'exposition ; au Centre commercial Mériadeck en proposant des reproductions d'œuvres dès le 19 avril ;
- à Arrêt sur l'image galerie : *Rosa Bonheur... Réminiscences* (14 juin - 30 juillet 2022) : exposition de photographies d'Irène Jonas, sociologue de formation, invitée en résidence au Château de By pour une carte blanche sur Rosa Bonheur ;
- au collège Rosa Bonheur de Bruges. Fort de son patronyme, le collège Rosa Bonheur de Bruges s'est emparé du sujet de l'exposition pour créer avec 3 classes des projets. Aidés de leurs enseignants, les élèves ont imaginé et conçu des écrits à lire devant les œuvres et une chorégraphie qui prend forme et sens dans l'exposition. Ces productions, impliquant 90 élèves sur une année scolaire, seront présentées au collège, dans la Ville de Bruges et au musée des Beaux-Arts ;
- en Gironde : dans l'Allée des Arts de la Ville de Blaye, à Cabanac et Villagrains ou encore à Quinsac, où Rosa Bonheur passait ses vacances dans son enfance.

Ailleurs en France dans le cadre du bicentenaire

- au Château de Rosa Bonheur à Thomery : présentation de deux expositions : *Le musée des œuvres perdues* (9 mars-28 août 2022) et *Rosa Bonheur intime* (17 septembre 2022-30 janvier 2023) ;
- au Château de Fontainebleau : exposition *Capter l'âme. Rosa Bonheur et l'art animalier* (3 juin 2022-23 janvier 2023).

Catalogue

Riche de plus de 250 illustrations, le catalogue fait une belle part aux œuvres tout en mettant en images la vie de Rosa Bonheur. Il retrace sa carrière à travers le succès de ses grandes compositions peintes (*Labourage nivernais*, *Le Marché aux chevaux*, *La Foulaison du blé*, etc.). Le lecteur découvrira la genèse de ces grandes toiles et le processus créatif de l'artiste. Enfin, l'ouvrage aborde la diffusion de son œuvre, l'influence que la peintre a très vite eue sur les artistes, notamment aux États-Unis, puis jusqu'à aujourd'hui.

Une vingtaine d'auteurs et trois artistes contemporains sont ainsi réunis pour offrir un regard renouvelé et une approche pluridisciplinaire sur l'artiste : histoire des arts, histoire, *animal studies*, *gender studies* ou encore sciences naturelles. Cette première publication scientifique sur l'artiste présente une vision polyphonique de l'œuvre de Rosa Bonheur.

Caractéristiques techniques : Coédition : Musée d'Orsay / Flammarion ; Format : 20 x 28 cm / 260 images environ / 288 pages. Prix provisoire : 45 euros ; Langue : français ; Parution : mai 2022

Direction de l'ouvrage : Sandra Buratti-Hasan et Leïla Jarbouai, commissaires de l'exposition.

Femme artiste

Rosa Bonheur, l'artiste en images
Charlotte Foucher Zarmanian

L'atelier du Bonheur : une famille d'artistes
Sophie Barthélémy

Rosa Bonheur et les maîtres anciens : la « vraie grammaire de l'art »
Christophe Brouard

Vous avez dit « sauvage » ? Ampleur des réseaux de Rosa Bonheur
Patricia Bouchenot Déchin

Rosa Bonheur et la musique
Lou Brault

Rosa Bonheur et l'héritage par les femmes
Lou Brault et Katherine Brault

La réception de Rosa Bonheur depuis les années 1970
Annie-Paule Quinsac

Regards sur le vivant

Le *Labourage nivernais*, un « chef-d'œuvre » né sous la III^e République
Isolde Pludermacher

1853 : *Le Marché aux chevaux* face à son public
Asher Miller

Les inspirations britanniques de Rosa Bonheur
Sandra Buratti-Hasan

Questions de regards. L'art de Rosa Bonheur au prisme des études animales
Valérie Bienvenue

La fabrique de l'œuvre

Rosa Bonheur, l'œil de la vétérinaire
Léa Rebsamen

L'atelier de plein air de Rosa Bonheur à By-Thomery ou « La nature pour atelier »
Patricia Bouchenot Déchin

Rosa Bonheur, dessiner le vivant
Leïla Jarbouai

La technique picturale de Rosa Bonheur
Anne-Sophie de Cointet

Les œuvres de Rosa Bonheur révélées par l'estampe et la photographie
Michel Pons

Rosa Bonheur et la photographie
Oriane Poret

Au-delà des frontières

***Le Roi de la forêt* et la célébrité paradoxale de Rosa Bonheur**
Alexandra Morrison

Rosaddict ! Rosa Bonheur, les composantes du mythe aux États-Unis
Christophe Brouard

Rosa Bonheur, Buffalo Bill et les Autochtones à Paris
Emily C. Burns

Pastorale américaine : trois artistes étatsuniens face à Rosa Bonheur
Thomas Busciglio

Trois regards contemporains sur Rosa Bonheur
- *Très chère Rosa Bonheur*, Gloria Friedmann
- *L'émerveillement en action*, Thomas Lévy Lasne
- *Entre chien et loup*, Anne-Charlotte Finel

ANNEXES

Repères chronologiques
Michel Pons

Liste des œuvres exposées
Bibliographie
Index

Partenaires



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture/ Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Avec la collaboration exceptionnelle du Château de Rosa Bonheur

« Sans dispositif de muséographie contemporaine ni reconstitution, l'atelier précipite les visiteurs dans un XIX^e siècle plus vrai que nature. Les archives découvertes permettent aujourd'hui de conter Rosa Bonheur de façon inédite. Depuis le 25 mai 1899, le temps s'est arrêté dans l'atelier de Rosa Bonheur. Tout est là ... Sa blouse brodée, son chapeau, ses bottines, ses palettes, ses pinceaux, ses couleurs, ses carnets de croquis et ses notes, jusqu'à ses mégots de cigarettes. Les effluves de térébenthine se mêlent au parfum de violette de l'artiste... Nul besoin de reconstitution, il suffit simplement de se laisser porter. » (Site Internet du Château).

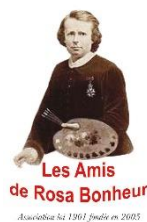
Depuis son rachat par Katherine Brault en 2018, le Château de Rosa Bonheur fait l'objet d'une nouvelle dynamique d'expositions, de programmation culturelle et de recherches, ainsi que d'importants travaux de restauration du bâtiment.

Et du musée départemental des peintres de Barbizon

Le musée départemental des peintres de Barbizon est situé en lisère de la forêt de Fontainebleau, si chère aux peintres paysagistes venus chercher une inspiration et la tranquillité à l'auberge de la Mère Ganne. En 1997, le musée recevait l'exposition « Rosa Bonheur », présentée aussi à Bordeaux. 25 ans après, il est heureux de présenter au musée des Beaux-Arts de Bordeaux et au musée d'Orsay à Paris, une partie de la collection acquise par le Département de Seine-et-Marne, et en dépôt au château de By. Cette collection, validée par la Commission scientifique régionale d'Île-de-France, lors de sa séance plénière du 28 septembre 2021, rejoint les collections Musées de France. Cet ensemble, historique et cohérent, permet de compléter les collections départementales, pour le plaisir de tous.

Mécènes

Le musée remercie ses généreux mécènes et partenaires



Visuels disponibles pour la presse



> Rosa Bonheur (1822-1899), *Deux Lapins*, 1840, huile sur toile © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899), *Labourage nivernais*, dit aussi *Le Sombrage*, 1849, huile sur toile © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais /photo Patrice Schmidt.



> Rosa Bonheur (1822-1899), *Chat sauvage*, 1850, huile sur toile. Photo CCO Erik Cornelius Nationalmuseum Stockholm.



> Rosa Bonheur (1822-1899), *Le Marché aux chevaux*, 1855, huile sur toile © The National Gallery, Londres.



> Édouard-Louis Dubufe (1819-1883) et Rosa Bonheur (1822-1899), *Portrait de Rosa Bonheur*, 1857, Huile sur toile © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / photo Gérard Blot.

Note :
La tête du bovin est peinte par Rosa Bonheur.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Barbaro après la chasse, ca.
 1858,
 Huile sur toile
 © Philadelphia Museum of Art, États-Unis.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
La Mare aux fées à Fontainebleau,
 1860,
 Aquarelle sur papier,
 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / photo Patrice
 Schmidt.



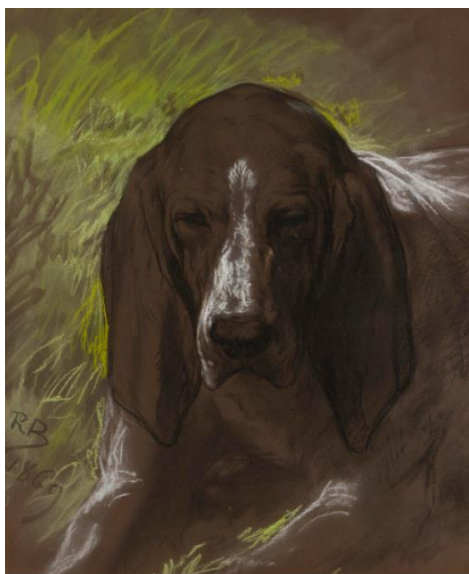
> Rosa Bonheur (1822-1899), *La Foulaison du blé en Camargue*, 1864-1899, huile sur toile
 © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899), *Une famille de cerfs*, 1865, huile sur toile
 © Collection of The John and Mable Ringling Museum of Art, Sarasota, États-Unis.



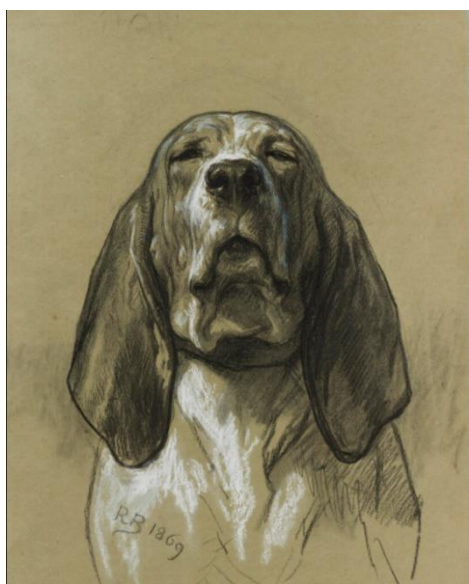
> Rosa Bonheur (1822-1899), *Bœufs traversant un lac devant Ballachulish (Écosse)*, 1867-1873, fusain © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / photo Tony Querrec.



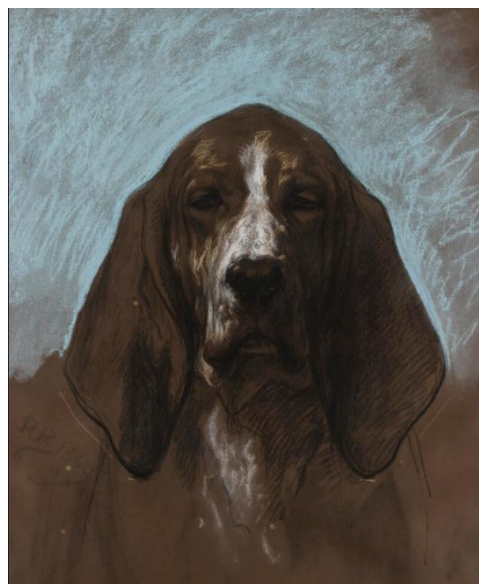
> Rosa Bonheur (1822-1899),
Tête de chien,
 1869,
 Fusain, pastel, craie blanche et craie
 verte sur papier marron
 © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux,
 photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Tête de chien,
 1869,
 Crayon et pastel sur papier marron foncé
 © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux,
 photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Tête de chien,
 1869,
 Fusain pastel et craie blanche sur papier
 bleu
 © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux,
 photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Tête de chien,
 1869,
 Fusain pastel, craie blanche et craie
 bleue sur papier marron foncé ©
 Musée des Beaux-Arts de Bordeaux,
 photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Contretemps fâcheux,
 Mai 1870,
 Dessin à la plume, encre, lavis d'encre sur
 vélin
 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand
 Palais /photo Patrice Schmidt.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
L'Aigle blessé,
 Ca.1870,
 Huile sur toile
 © LACMA, Los Angeles.
 Photo Public Domain LACMA.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Le Sevrage des veaux,
 1879,
 Huile sur toile.
 © Metropolitan Museum of Art, New York. Photo CC0 MET.



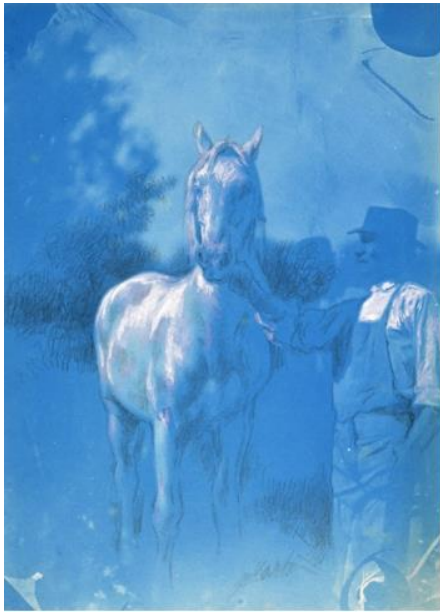
> Rosa Bonheur (1822-1899),
El Cid, tête de lion
 1879,
 Huile sur toile
 © Photographic Archive, Museo Nacional del Prado, Madrid.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Col. William F. Cody,
 1889,
 Huile sur toile,
 © Buffalo Bill Center of the West, Cody,
 Wyoming, États-Unis.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Mounted Indians Carrying Spears, Rocky Bear and Red Shirt,
 1890,
 Huile sur carton
 © Buffalo Bill Center of the West, Cody, Wyoming, États-
 Unis.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Cheval blanc tenu par la bride, ca.
 1892,
 Mine de plomb et rehauts de blanc sur
 cyanotype
 © Château de Rosa Bonheur, By Thomery.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Un cerf,
 1893,
 Huile sur toile.
 Dublin, National Gallery of Ireland.
 Photo CC BY 4.0, Dublin, National Gallery of
 Ireland.



> George Achille-Fould (1865-1951),
Rosa Bonheur dans son atelier,
 1893,
 Huile sur toile
 © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Éventail peint : saint Georges terrassant le dragon,
 1896,
 Gouache sur éventail.
 Photo Paris Musées / Musée Carnavalet,
 domaine public.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Chevaux en liberté,
 Vers 1898-1899
 © Département de Seine-et-Marne, Musée des peintres de Barbizon,
 en dépôt au château de Rosa Bonheur, By-Thomery. Photo © château
 de Rosa Bonheur



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Une lionne couchée et sept études de sa tête,
 N. d.,
 Dessin à la mine de plomb
 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / photo
 Thierry Le Mage.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Brebis tondue,
 N. d.,
 Bronze à patine brune
 © Musée des Beaux-Arts de
 Bordeaux, photo F. Deval.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Hure de sanglier,
 N. d.,
 Aquarelle sur papier
 © Musée Grobet-Labadié. Ville de Marseille / photo
 Musées de Marseille.



> Rosa Bonheur (1822-1899),
Étude de cheval bai cerise,
 N. d.,
 Huile sur toile
 © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
 photo Gérard Blot.

Informations pratiques

Le musée est ouvert dans le respect des règles en vigueur, sous réserve de possibles modifications à la suite de l'évolution de la situation sanitaire.

- > gel hydroalcoolique à disposition
- > paiement par carte bancaire recommandé

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Jardin de la mairie
20, cours d'Albret
33 000 Bordeaux +33(0)556102056
musba@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Galerie du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours de 11h à 18h
sauf les mardis et certains jours fériés (ouverts les
14 juillet et 15 août).

Accès

Tram A - station Palais de Justice - Musée des
Beaux-Arts
Tram B – station Hôtel de Ville
Bus :
Arrêt Galerie des Beaux-Arts : lignes 1, 4, 12, 15,
16
Arrêt Palais de Justice : lignes 1, 4, 5, 12, 15, 16
Stationnement : parcs autos
Méridadeck ou Saint-Christoly
Parc V3 : Square André Lhote
Places PMR : 20 cours d'Albret

Tarifs

Exposition *Contes au Pays d'Arcadie* + Collections
permanentes : 5€, réduit : 3€
Exposition *Contes au Pays d'Arcadie* + Collections

permanentes + *Rosa Bonheur* à la Galerie : 7€,
réduit : 4€

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois de septembre à juin.
Accès illimité avec le Pass Musées Bordeaux et la
Carte Jeune Bordeaux.

Audioguide : 2.50€, gratuité sous conditions.

Les tarifs sont susceptibles de modifications. Voir le
site Internet du musée.

Communication presse

Perrine Martin-Benejam
p.benejam@mairie-bordeaux.fr
+33(0)5 56 10 25 17

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication
contact@claudinecolin.com
Lola Veniel
lola@claudinecolin.com
Tél : +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Contacts presse mairie

Nicolas Corne
n.corne@mairie-bordeaux.fr
+33 (0)5 56 10 20 46
twitter.com/bordeauxpresse

Service des publics / Réservations

+33(0)5 56 10 25 25
servicedespublics-mba@mairie-bordeaux.fr

MusBA

Musée
des Beaux-Arts
Bordeaux